
AVIS IMPORTANT

Comme nous n'avons pas de collecteur, nous avons expédié par la malle les quittances encore dues, et que l'on s'empressera sans doute d'acquitter. Le 7 avril, nous avons reçu deux piastres d'un abonné de Québec, qui a oublié de nous donner son nom. Les abonnés de la ville qui doivent changer de domicile au premier mai, sont priés de nous faire connaître leur nouvelle adresse par carte postale.

A partir d'aujourd'hui, la *Semaine Religieuse* sera adressée gratuitement, jusqu'au 1er septembre, à tous ceux qui prendront et paieront un abonnement pour 1892-93.

L'archevêque de St-Boniface et le premier ministre du Manitoba

Lorsque l'honorable T. Greenway devint premier ministre du Manitoba, il assura le R. P. Allard, en cette circonstance représentant de S. G. Mgr Taché, que son gouvernement maintiendrait les écoles séparées, l'usage officiel de la langue française et les divisions électorales des Canadiens Français.

On sait que toutes ces promesses ont été indignement violées. Bien plus, celui qui les a faites a eu le triste courage de les dénier. C'est alors que l'archevêque de Saint-Boniface, qui n'a jamais menacé personne, mais qui n'a jamais eu peur de personne, a adressé au chef du gouvernement une éloquente lettre qui contient le passage suivant :

“Après m'avoir scellé les lèvres, en me demandant le secret, vous avez molesté le peuple confié à mon pouvoir spirituel, sur un sujet qui m'est plus cher que la vie. Vous avez troublé la paix et l'harmonie entre les diverses nationalités qui occupent le Manitoba. Vous avez laissé se produire des réclamations qui ne sont que l'écho des plus mauvaises passions. Vous avez empêché l'enseignement de manière à priver nombre d'enfants de cette bienfaisante influence. Vous perséquez les catholiques, en ne cherchant qu'à leur créer des embarras, employant leur argent pour l'éducation des enfants qui n'appartiennent pas à notre foi...

“Soyez sûr que vous avez blessé au plus profond du cœur une large portion des sujets de Sa Majesté, non seulement au Manitoba, mais aussi dans les autres provinces du Canada.”

Promettre, violer ses promesses, et en dernier lieu les dénier, voilà qui est tout à fait fin de siècle.
